
Newberry Library · Chicago


Newberry Library · Chicago

(N°. I.)

LES SOULIERS
DE
L'ABBÉ MAURY,

Un soir, J. F. Maury étoit chez le comte de .... pressé de se retirer, il demandoit ses gens qui n'arrivoient point. Le comte lui offre sa voiture, il l'accepte. Où va, Monsieur, dit le cocher! -- à l'hôtel -- Monsieur, quelle rue? quel hôtel? -- Je vous avertirai quand vous serez devant.

Ces mots, *quel hôtel*, avoient piqué J. F. Maury. Chemin faisant, il songe aux moyens d'acheter une maison & de l'intituler : *hôtel Maury*. Cependant certains retours sur lui-même viennent le troubler. Arrivé, non pas à l'*hôtel Maury*, ce n'étoit encore qu'un château en Espagne; il recommande à ses gens de le laisser seul, sans même donner le tems d'attiser son feu. Il paroît, comme on va le voir, que ces *retours* de J. F. Maury étoient salutaires.

Tout-à-coup, il s'écrie, « ô mon pere, *Jacques Maury*, quand, émerveillé de mon *génie* naissant, vous me conduisiez hors du Comtat (Avignon, lieu de la naissance de J. F. Maury) avec notre maître d'école qui vous enivroit d'espérances, vous sou-

venez-vous de cette auberge, dans le premier village de France, où nous mangions ensemble une dernière omelette, où vous me chaussiez cette paire de *souliers* que vous avez faits vous-même, (le pere de J. F. Maury est cordonnier, d'autres disent savetier à Avignon) dont la solidité faisoit l'admiration de toute la famille & qui m'auroit mené jusqu'au bout du monde ». (Extrait des révolutions de France, & de Brabant No. 10, pag. 439 & 440.

Il n'étoit pas tard. On annonce à *J. F. Maury*, un ecclésiastique, véritablement pieux, son ami. Nos amis ne nous ressemblent pas toujours. Aux premiers mots de la conversation, celui-ci est tout surpris, édifié d'un changement heureux dans J. F. M*aury*. L'occasion d'une pareille conversion n'est pas à négliger. Il la saisit.

O J. F. Maury! de l'anti-chambre où j'attendois quelqu'un pour me faire annoncer chez toi, je n'ai rien perdu de ton monologue vraiment édifiant. Pardonne à l'exhortation religieuse & amicale qu'il m'a suggéré.

Oui, *J. F. Maury*, ton pere se souvient de ces bons & gros *souliers* de sa façon. Ceux qui t'ont vu arriver à Paris avec cette chaussure simple & solide s'en souviennent aussi. Toi seul l'avois trop longtems oubliée. Ton pere, armé du mémorable *tirepied* (1), auroit donc eu raison

[1] Voyez l'estampe à la tête du No. 10 des révolutions de France & de Brabant.

de t'adresser, en se préparant à te fustiger, ces paroles menaçantes : *Infâme aristocrate......... tu renies le tiers-état*(1) ! Et toi, humblement agenouillé devant le président de l'auguste assemblée, que ton insolence (2) a outragée, n'aurois-tu pas dû recevoir, avec une sincère résignation, la trop douce punition (3) qui te fut infligée ? Peux-tu te dissimuler que c'est l'oubli des derniers *souliers* que t'avois fait lui-même ton bon pere *Jacques Maury* qui t'a déshonoré ?

Tu ne les as plus, J. F. Maury, ces *souliers* précieux, gages de la tendresse paternelle, symbole de l'humilité chrétienne & ecclésiastique ? Ils ne pouvoient, à la vérité, te servir toujours ; mais ne falloit-il les garder que pour la commodité de tes larges pieds ? Combien de motifs puissans & louables devoient te porter à en conserver jusqu'aux derniers restes.

Relis, si toutefois tu l'a lue précédemment, la vie de nos plus grands saints, de nos plus saintes femmes ; ils gardoient bien quelque chose de plus triste que des

---

[1] Voyez l'inscription de l'estampe.

[2] Allusion à la séance du 22 Janvier, pendant laquelle J. F. Maury manqua de respect à l'assemblée nationale.

[3] Plusieurs députés avoient demandé à grands cris que J. F. Maury fut chassé de l'assemblée. Graces à l'opposition de quelques malheureux de sa clique infernale, on décida seulement qu'il seroit *censuré* & que sa *censure* seroit portée sur le procès verbal. Le surlendemain, il entendit à la barre la lecture de son décret, qui lui fut faite par le président.

vieux *souliers*. Une tête de mort ne les effrayoit point. Ils ne voyoient en elle qu'un exemple frappant du néant des grandeurs humaines, & de l'état dans lequel ils tomberoient un jour. Encore ne pouvoient-ils espérer qu'après leur mort leurs têtes décharnées seroient lavées, blanchies & employées au digne usage de la piété contemplative. Vois le chartreux, le trapiste, les autres religieux & religieuses, le laïque, la femme pieuse, tous, les yeux fixés sur cette image salutaire de l'une des quatre fins de l'homme, se confondent matin & soir dans le recueillement d'une sainte méditation.

Tu sais, ou tu ne sais pas, *J. F. Maury*, le cérémonial de l'exaltation de notre saint pere le pape, ce jour qui, pour une ame mondaine, seroit un jour de triomphe, ne doit être pour le vicaire de J. C. qu'un jour d'abaissement & de confusion devant la majesté suprême du Très-Haut.

On fait asseoir le saint-pere sur une chaise percée, pour lui rappeler que son corps deviendra aussi puant que les sales excrémens qu'il renferme pendant sa vie; la religion veut que, par cette image sensible, le serviteur des serviteurs apprenne à purifier son ame préférablement à son corps.

Puis on brûle des étoupes devant le nouveau pape, en lui disant à haute & intelligible voix : *sic transit gloria mundi, ainsi passe la gloire du monde.*

Et cette cérémonie annuelle de l'église, qui suit immédiatement le mardi de nos

baccanales, est-elle moins utile? en faisant avec une pincée de cendre un signe de croix sur le front des fidèles; le prêtre leur prononce ces paroles de deuil & d'humilité : *memento homo quia pulvis es & in pulverem reverteris. O homme, souviens-toi que tu es poussière & que tu retourneras en poussière.*

On ne peut disconvenir que tout cela n'a rien de gai, mais la religion n'est point une affaire de gâité ; mais l'homme est-il né pour la gaité? ce n'est pas sans raison que l'un de nos plus grands poëtes s'est écrié dans le transport d'un saint enthousiasme :

> Que l'homme est bien durant sa vie,
> Un parfait miroir de douleur !

O j. f. *Maury*, tu vas m'alléguer qu'accoutumé depuis long-tems à ne te reposer que sur des objets de luxe, de vanité, peut-être de volupté, à ne chérir que les trésors, que les joies de la terre, il t'en coûte de passer rapidement à la contemplation de pareilles images ; mais le joug du seigneur est doux & léger.

Dieu n'exige point que tout le monde se fasse, pour le servir, une rude & prompte violence : il veut qu'on amène par dégrés le pécheur, à la conversion ; il dispose tout avec douceur, en daignant s'accorder à notre foiblesse. Aussi, n'est-ce point une tête de mort que j'aurois voulu te faire contempler. Aussi, n'aurois-je point voulu te faire asseoir publiquement sur une chaise percée comme le saint-pere,

ni brûler devant toi des étoupes, comme le saint-jour de l'exaltation du St. P. La providence t'offroit un objet de contemplation moins fastidieux & peut-être aussi utile pour toi que les têtes de mort, la chaise percée, les étoupes & la cendre. Que ne gardois-tu les derniers *souliers* que t'avois faits & chaussés lui-même ton bonhomme de pere, Jacques *Maury* !

Ces *souliers* t'eussent rappelé le néant de ton origine ; dans le cuir auparavant corrompu & infect qui les compose, n'aurois-tu pas remarqué le germe corrompu qui te forma, & la tache originelle que nous apportons tous en naissant ? comme la tête de mort, leur desséchement & leur délabrement eût été au moins une foible image de ce que ton cadavre osseux deviendra un jour.

Je conviens avec toi, J. F. *Maury*, que tu n'as quitté ces *souliers* d'heureuse mémoire, qu'au moment où ils te refusoient absolument le service. Sans doute, ils étoient troués, déchirés, & faisoient eau de toutes parts. Je sais que tu les as porté dans ce triste état, même assez long-tems, faute de pouvoir t'en procurer d'autres ; mais, encore une fois, il falloit les garder, non par reconnoissance seulement de leur service ; mais par respect pour ton cher père, *Jacques* Maury, qui les avoit travaillés avec soin de ses propres mains ; mais pour entretenir dans ton ame, en les voyant sans cesse, les sentimens & le souvenir de ton premier état. Sentimens de modestie, d'humilité, de patience, de résignation ; sou-

venir de la pauvreté qui ajoute au bonheur de la richesse, & apprend à n'en faire qu'un bon usage. Comme la chaise percée, ils t'auroient rappelé le souvenir de l'ordure qui salissait tes larges pieds, lorsque tu portois encore ces *souliers* délabrés; au lieu de ces pantoufles cardinales, dont je vois tes larges pieds parés tous les matins, tu te serois fait un devoir de les chausser, sur-tout dans les matinées délicieuses où tu donnes ces déjeuners charmans anx petits maîtres, aux petites maitresses de ta société. Du moins on eût quelquefois loué en toi l'honnête simplicité originelle.

Qu'il eût été glorieux pour *J. F. Maury*, de montrer, sans rougir & sans affectation, ces pauvres *souliers* en disant à l'aimable compagnie : tel que vous me voyez, Messieurs & Mesdames, je me prive de belles pantoufles pour avoir le plaisir d'acheter à un pauvre une paire de sabots toutes les fois qu'il en a besoin. Les *souliers* qui me servent aujourd'hui de pantoufles, sont précisément les derniers que mon cher père *Jacques Maury* m'a faits & chaussés lui-même. Je les garde par respect pour ce digne père, & par plusieurs autres motifs aussi louables qu'utiles à mon salut. En me rappelant ce que j'ai été, ils m'apprennent à ne point m'enorgueillir de ce que je suis maintenant.

Le saint père ne s'assied sur la chaise percée que dans le plus beau moment de sa vie, & dans la plus solemnelle cérémonie. Tu n'aurois porté, J. F. Maury,

tes pauvres *souliers* que chez toi, dans quelques circonstances où il est bon de montrer l'humilité de son état ; l'instant d'après, tu les aurois quitté, de crainte d'en user trop tôt les derniers restes, & ils subsisteroient encore, ces *souliers* mémorables.

Leur dessèchement & leur délabrement, outre qu'ils t'auroient représenté, comme je viens de le dire, ce que déviendra ton cadavre osseux, lorsque ton ame sera séparée de ton corps, éussent encore figuré à tes yeux la sécheresse des étoupes, & de leur dessèchement : bientôt ton souvenir eût atteint l'idée de la cendre ou poussière, dans laquelle ton misérable corps doit un jour se résoudre.

Ces *souliers*, ô J. F. Maury ! ô mon cher ami ! fournissent une grande matière à réflexions. J'en ai pris le texte de mon exhortation ; tu me l'as toi-même suggéré ; ils seront celui des suivantes que je me propose de te faire.

Il est tard ; le moment de coucher approche. J'ai lieu d'espérer que tu vas t'endormir dans mes salutaires réflexions, & que ton reveil sera celui de la plus sincère contrition, & de la ferme résolution de renoncer à satan, à ses pompes & à ses œuvres, dans laquelle doit vivre & mourir le vrai chrétien. Ainsi soit-il.

De l'imprimerie de JEAN BART.


Newberry Library · Chicago


Newberry Library · Chicago
MAY 1960

